

Fête de la Sainte Famille



Quand l'Eglise célèbre l'institution familiale, ou la vie de famille comme moyen de sanctification

Concédée par le Pape Léon XIII à certains diocèses en 1893, la célébration de la fête de la Sainte Famille fut étendue par le Pape Benoît XV à l'Eglise universelle en 1921. En plaçant cette fête dans le temps d'Epiphanie (le premier dimanche qui suit la solennité de l'Epiphanie), on peut lire le dessein de l'Eglise de nous montrer combien la vie de famille quelque peu cachée de Notre Seigneur Jésus-Christ auprès de la Très Sainte Vierge Marie et de Saint Joseph constitue bien aussi une « épiphanie », c'est à dire une manifestation, du Seigneur.

Nazareth, c'est près de trente années de vie familiale et de labeur quotidien, où se manifeste humblement, silencieusement, mais bien réellement la présence du Fils de Dieu. En plaçant Jésus au cœur d'une famille, Dieu exprime combien la communauté familiale, aussi réduite soit-elle, peut être un espace de sanctification jour après jour.

Se mettre à l'école de la Sainte Famille pour demeurer en « famille » dans l'Eternité céleste, c'est l'invitation de l'Eglise qui court tout au long des textes propres à cette fête, et que nous pouvons méditer en foyer. Messe et vêpres particulièrement chantent et célèbrent superbement cette vie de famille en Dieu.

La place nous manque pour reprendre l'ensemble des pièces liturgiques de la fête de la Sainte Famille. Notre attention se concentrera sur l'évangile, extrait de St Luc (II, 42-52). Avec le recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple de Jérusalem, il s'agit de l'unique épisode de cette vie de famille, après le retour d'Egypte, qui nous soit rapporté par les évangiles canoniques (la lectures des « évangiles » apocryphes plus prolixes sur cette période se révèle par ailleurs bien décevante). La vie de la Sainte Famille est une vie cachée au regard des hommes, car c'est une vie simple et discrète, où se mêlent, jour après jour, les travaux et la piété, dans la joie et les soucis d'une famille, en cette bourgade reculée de Galilée.

Paradoxalement, l'Eglise associe à cet épisode du recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple, à la fois un mystère de Joie (cinquième

mystère joyeux du Rosaire) et un mystère de Douleur (troisième douleur de N.D des Sept Douleurs). A l'image de cet épisode de la vie de la Sainte-Famille, comme du Rosaire, ici-bas, nos joies passent par la douleur pour être illuminées un jour dans la gloire du Christ. Tout un programme pour notre vie en famille ! Nous lisons dans l'Evangile que la Sainte-Famille monte régulièrement en pèlerinage à Jérusalem. Aussi beau soit l'idéal de Nazareth, il nous faut aussi parfois quitter notre cadre de vie, domestique et professionnel, pour s'élever vers Dieu. Le Temple de Jérusalem, dans l'Ancienne Alliance était la demeure du Très-Haut. C'est l'invitation à prendre en famille du temps pour Dieu, à faire du jour du Seigneur une montée intérieure, à prendre dans l'année quelques jours pour cheminer vers un sanctuaire ou faire retraite...

Trois jours durant la Très Sainte Vierge Marie et St Joseph cherchent avec angoisse l'Enfant-Jésus. Ils le cherchent parmi leurs parents et connaissances, puis reviennent à Jérusalem. Nous aussi, absorbés par un quotidien toujours plus oppressant, nous pouvons perdre de vue Jésus : par nos tiédeurs, nos indifférences, notre péché, mais aussi par la grâce d'une épreuve. Sachons inlassablement nous mettre en quête de l'Unique Nécessaire. Ce n'est pas tellement dans notre parentèle ou nos cercles d'amis qu'il nous faut Le chercher, mais par l'effort ou l'angoisse d'un retour à Jérusalem. Notre Seigneur Jésus Christ doit être au cœur de notre famille, cherchons le toujours davantage !

Où trouver l'Enfant-Jésus ? Dans le

Temple, écoutant et interrogeant les docteurs de la Loi. Jérusalem est la figure de l'Eglise, et le Temple celle de Notre Seigneur Jésus Christ. Le Christ nous enseigne par Son Eglise et ses ministres : mettons-nous à Son écoute, car Il nous y interroge jour après jour.

L'incompréhension de la Très Sainte Vierge Marie et St Joseph : aussi saints soient-ils, Dieu ne se révèle que par étape. Notre vie en famille et notre rôle d'éducateurs doit nous inviter à l'humilité et au silence, pour méditer les desseins du Seigneur, et accepter Sa Volonté. C'est là, dans l'abandon à la divine Providence, la source de la joie et de la paix intérieures pour nos familles.

L'Enfant-Jésus redescendit avec la Très Sainte Vierge Marie et St Joseph à Nazareth, et il leur était soumis. Redescendre de Jérusalem à Nazareth : chaque rencontre intérieure avec Dieu, chaque montée spirituelle, chaque Communion ou sacrement nous permet, si nous en prenons les moyens, de retrouver notre modeste vie quotidienne avec la présence de Dieu en nous. Notre Seigneur Jésus Christ veut habiter notre vie de famille et notre travail. Mais Il n'y prend que la place que nous Lui laissons : Sa soumission est à l'image de notre liberté. Enfin, comme la Très Sainte Vierge Marie médite en son cœur cet épisode, faisons silence en nous pour écouter la Parole de Dieu nous interroger jour après jour. L'année liturgique nous offre en effet l'enseignement incomparable du Christ et de Son Eglise, puisons-y plus souvent ! Alors en notre âme, pauvre et humble demeure comme celle de Nazareth, pourra croître Notre Seigneur Jésus Christ, sans bruit, sans éclat, caché mais bien présent. Laisser grandir en nous Jésus, n'est-ce pas le sens de notre vocation de baptisé, au cœur de nos familles ?

Groupe de foyers Nazareth (78)